

1- Introduction :

Avec le développement de l'usage de l'Internet et en particulier du Web, sont apparues des revues d'un nouveau genre, les revues numériques, également appelées - de manière moins adaptée - revues électroniques. Celles-ci se distinguent par le support de fabrication et lecture (le Web et l'écran, à la place de l'imprimerie et du papier) et par le moyen de diffusion (le Web et l'Internet, au lieu de la distribution physique).

Dans les années 2010, en raison de la relative simplicité de sa mise en œuvre, ce nouveau média s'est imposé dans des domaines et contextes de publication extrêmement divers, revue littéraire ou scientifique, revue hyper spécialisée ou d'information généraliste, diffusion confidentielle ou très large. Toutefois, dans bien des cas, un modèle économique pérenne n'a pas encore émergé en 2013. Pour ce qui concerne le rôle de ces revues pour la diffusion des savoirs universitaires, le Centre international d'études pédagogiques propose jusqu'en 2008 des ressources sur l'accès libre et gratuit à l'information scientifique.

Ce premier chapitre expose des généralités sur les magazines (revues) électroniques. Notamment, leur définitions, leur typologie, leurs avantages et inconvénients.

❖ Généralités sur les magazines électroniques :

2-Définition :

La question est la réponse pourrait-on dire ! Tout d'abord, nous effectuons une différence entre revue et journal. Le terme « journal » correspond par trop à une périodicité quotidienne, et à un type de publication non scientifique. Voici la définition qu'en donne le Larousse :

« Publication quotidienne donnant des informations ou des opinions sur les nouvelles politiques, économiques, sociales, etc. »

Bien entendu, de nombreux journaux entrent aujourd'hui dans l'ère de l'électronique et propose en ligne les articles en texte intégral de leur production imprimée, cependant, ce n'est pas la question qui nous intéresse ici. Dans cette analyse, on se penche sur la revue scientifique, celles des chercheurs. Au terme « revue », dans le Larousse, on trouve :

« Publication périodique spécialisée dans un domaine scientifique, littéraire, juridique, etc. »

C'est dans ce sens qu'en entendra le terme « revue » tout au long de cette étude.

Or, si on accède à une revue électronique par le biais d'Internet, d'un logiciel ou d'un CD-ROM, cette définition est aussi vraie pour une newsletter, une liste de diffusion, un forum. Et

il n'est pas toujours aisé de délimiter des frontières entre ces différents formats. Tous tendent à se fondre les uns dans les autres.

Selon Joëlle. Devillard¹, la revue scientifique est « une publication en série, à parution régulière, dotée d'un titre déposé et composé d'une suite d'articles évalués par un comité de lecture en fonction de critères scientifiques »... [1]

3- Les différents types :

Le repérage des grands types de revues n'avait pas pour but de distinguer leur forme mais plutôt d'essayer de repérer ce qui pouvait être commun à plusieurs titres. Il ne s'agissait donc pas de distinguer les revues sous forme papier des revues sous forme électronique mais de les regrouper en fonction des usages que les chercheurs rencontrés ont déclarés.

➤ Les revues fondamentales :

• La prédominance des revues essentielles :

L'ensemble des enseignants-chercheurs rencontrés ont cité des titres de revues qu'ils qualifient d'essentielles : ce sont des revues dont le facteur d'impact est élevé et qui sont des références inévitables dans un secteur de la recherche. Fortement reliées à la discipline dans laquelle s'inscrit l'axe de recherche de l'enseignant-chercheur, elles peuvent être assez spécialisées; elles permettent à la fois de suivre l'actualité, les évolutions, les émergences et de vérifier la validité des informations scientifiques.

L'ensemble des ces revues est majoritairement international et donc très souvent en langue anglaise.

• Une lecture systématique :

Ces revues constituent pour les enseignants-chercheurs la masse critique en deçà de laquelle ils considèrent ne plus pouvoir suivre correctement l'information scientifique. L'évaluation de cette masse critique a été assez équivalente entre chaque enseignant-chercheur et a permis de distinguer entre dix et quinze titres par personne avec une moyenne de cinq titres en langue anglaise. Seul un enseignant-chercheur d'histoire médiévale a considéré qu'une trentaine de titres constituait cette masse critique du fait du nombre important de revues éditées dans différents pays pour cette discipline.

¹DEVILLARD Joëlle, MARCO Luc. Ecrire et publier dans une revue scientifique.

➤ **Les revues généralistes :**

• **Le suivi de l'actualité :**

Le deuxième groupe de revues est constitué de revues qualifiées d'importantes mais dont la lecture n'est pas aussi systématique et régulière que les revues essentielles. Elles permettent d'alimenter de façon plus large la réflexion en suivant là encore l'actualité et les émergences et ce tout autant pour l'activité de recherche que pour la préparation des cours : ces revues traduisent davantage les interactions entre les différentes activités de l'enseignant-chercheur. Leur nombre est plus restreint : la moyenne est de cinq titres.

• **La revue de presse :**

La lecture de ces revues se fait de façon particulière. Elle n'est en effet pas dictée par la périodicité de parution des numéros et elle est globale : l'enseignant-chercheur réserve un temps durant lequel il effectue une véritable revue de presse sur une collection de titres. Si chaque enseignant-chercheur rencontré a déclaré faire régulièrement cette revue de presse, le temps qu'il lui consacre, sa périodicité et le nombre de titres concernés sont assez variables : d'une demi-journée à une journée entière par semaine pour un jeune chercheur à une demi-journée par trimestre pour un enseignant-chercheur aguerri, cette revue de presse peut concerner une moyenne de dix titres.

La lecture se fait là aussi en priorité à partir des sommaires et des résumés et est très souvent suivie de la photocopie des articles les plus importants.

➤ **Les revues où les chercheurs sont impliqués :**

Ce sont les revues dans lesquelles les enseignants-chercheurs sont actifs soit en tant qu'auteur soit en tant que membre du bureau éditorial, ces deux activités pouvant bien sûr se croiser. La lecture de ces revues est aussi une lecture systématique mais l'implication du chercheur l'amène à effectuer une lecture plus assidue. Une certaine réserve des chercheurs pour évoquer cette activité ne nous a pas permis d'évaluer le nombre de titres concernés....[2]

4- Les avantages :

Globalement, les revues électroniques constituent un gain d'efficacité substantiel dans une activité de recherche aux contraintes de plus en plus fortes :

Gain de temps.

Lecture en avance sur le papier.

Impression directe.

Données supplémentaires en ligne.

Accès à des titres non disponibles en local (ne serait-ce que pour la consultation des tables des matières pour identifier les articles pertinents). Selon les disciplines, les chercheurs apprécient plus ou moins les possibilités multimédias (et selon la qualité de leur matériel informatique ou d'impression).

5-Les inconvénients :

Les inconvénients perçus par les chercheurs évoluent en fonction de leur degré d'adoption du nouveau support.

Ainsi, les moins familiers seront plus sensibles aux problèmes de pérennité et d'archivage, de difficultés techniques, d'un risque d'isolement et d'invasion de la technique.

Les plus assidus feront part d'une perception de perte du butinage lié au papier, d'un renforcement de l'hyperspécialisation, et, globalement, d'un manque d'organisation de ce type de ressources.

Ces inconvénients s'apparentent de fait à des exigences de plus en plus fortes face à un outil de plus en plus intégré dans les pratiques quotidiennes.

Ces exigences sont à prendre en compte pour l'amélioration de l'offre des revues en ligne, et ce en fonction des besoins spécifiques à chaque communauté scientifique, notamment par l'amélioration des fonctions hypertextes qui, de l'avis de la majorité des chercheurs, ne permettent pas une consultation à la fois aussi libre et structurée que celle d'une collection de bibliothèque.

6- Exemples :

Sites Internet artistiques à publications régulières

Synesthésie (1995)

Sites Internet littéraires à publications régulières

Zazieweb (1996-2009)

Remue.net (1997)

la Revue des ressources (1998)

Terres de femmes (2004)

Revue numérique littéraire

Relief (2007)

Revue numérique de sciences humaines

Dogma (2000)

Droits fondamentaux (2001-2008)[3]

7- Conclusion :

L'évolution des technologies de l'information et de la communication, en général, et des technologies internet, en particulier, a permis, ces dernières années, l'émergence de revues d'un genre nouveau, des revues électroniques qui n'existent qu'à travers internet. Cette évolution a également permis à des groupes de personnes, souvent dispersées géographiquement, de converger vers des comités scientifiques virtuelles, tout en gardant leur statuts « traditionnelles ».le chapitre suivants sera consacré à présenter les généralités de l'internet.